VITACÈNE

L'ère d'après...

UNE EXPOSITION PERSONNELLE DE BÉATRICE BISSARA

SOUS LE COMMISSARIAT DE MARIE DEPARIS-YAFIL

L'ATELIER – ESPACE ARTS PLASTIQUES

du 1er mars au 2 mai 2024

confrontation et les moments révolutionnaires, semblent toujours précédées ou suivies de périodes atténuées, tension et défi. Mais le défi peut aller plus loin, et encore plus profondément. On peut estimer que la croissance économique et le développement de la dynamique [illegible] — longtemps [illegible] morale, à l'homme moderne [illegible].

La coexistence pacifique consisterait-elle en une idylle ? en une fraternisation sans arrière-pensée ? en une tolérance mutuelle accompagnée dans les deux camps d'une idéologie pluraliste, en une juxtaposition tranquille des régimes opposés ? Impensable ! L'interaction est une loi. Ne confondons pas avec le mouvement dialectique du réel les déclarations officielles dont les plus diplomatiques et les plus habiles sont parfois les plus perfides. La coexistence pacifique, c'est le défi réciproque perpétuel. Dorénavant, l'incompatibilité proclamée laisse place, sur le plan du défi, à une compatibilité non dépourvue de risques. Le défi, avec sa part d'aléatoire, remplace la menace. Il est fondé sur une situation — la perspective et la crainte d'une destruction générale — encore plus que sur une volonté. Il comporte un rapport de forces, changeant entre des limites dangereuses. N'imaginons pas, sur un type archaïque, un « potlatch » général des armements nucléaires ou conventionnels ; ce serait trop beau et trop simple. Le défi est et sera multiple : économique, politique, militaire, culturel, technique. Nous en connaissons le contenu : croissance industrielle, aide des pays sous-développés (qui pèseront d'un poids peut-être décisif), développement technique sans limites.

Le défi comporte donc une épreuve perpétuelle de la solidité des structures existantes, et en même temps de leur capacité d'adaptation aux circonstances. Exprimé, le défi tend vers l'intimidation, inexprimé vers la tolérance et la compréhension, donc le fléchissement.

Le défi peut-il aller sans défiance, c'est-à-dire sans crainte ? Rarement. Le défi comporte alors un impératif absolu. Le « chantage » conflit comme défi généralisé a généralisé contre une coupure de mieux et ce défi entretient une immense contribution certitude. Il nous a beaucoup appris en nous apportant quelques concepts neufs : généralité de l'aléatoire dans le monde moderne, importance de la tactique et de la stratégie dans la « réalité » sociale, etc. La dé-

1. - Cf. Jean Duvignaud, *Pour entrer dans le XXe siècle*, pp. 290-295. Grasset, Paris, 1960, où l'auteur restreint trop la question (à la littérature).

Livre MYSTERE Ne donne pas tout pouvoir à ton intellect, Technique mixte, aquarelle sur livre ancien découpé, 23x29 cm

VITACÈNE

L'ère d'après...

Depuis quelques années, le concept d'anthropocène a émergé dans la pensée contemporaine, désignant, souvent de manière critique, l'ère de l'Histoire universelle à partir de laquelle l'homme et l'activité humaine ont commencé à avoir un impact sur la nature lui préexistant. Avec Vitacène, Béatrice Bissara imagine un nouveau concept, celui d'une « ère d'après », de la résurgence du vivace et de la puissance créatrice après que la technologie nous en ait détournés.

A travers différents médiums – peintures, oeuvres sonores (dont les Livres-murmures), sculptures, installation (une Oscillation synesthésique) - l'artiste nous offre une expérience immersive, une « apnée introspective », au coeur de la nature et de la forêt, réévaluant notre relation avec la vie et le vivant.

Se reconnecter avec ses ressentis les plus subtils, toucher par les sens la vie qui « transcende la forme et le visible » : pour Béatrice Bissara, la nature ne constitue pas un ensemble de corps végétaux ou animaux, mais une conscience vibrante. « Cette vision », explique-t-elle, « rompt avec la séparation fictive des règnes, unifiant l'humain, le végétal et l'animal dans une symbiose mystérieuse ».

A l'instar du philosophe Baptiste Morizot, elle souhaite « repolitiser l'émerveillement* », renouer avec la sensibilité et l'attention, s'inscrire dans cette philosophie du vivant où « la séparation entre intériorité et extériorité se dissout., la porosité des mondes s'installe, les corps ne sont plus séparés, mais reliés par cette conscience commune et les interactions qui en découlent ».

Béatrice Bissara en est convaincue : pour sauver notre planète, nous ne devons pas reprogrammer notre cerveau, mais lui permettre d'atteindre son « plein potentiel », dans une connexion souple et immédiate avec ce qui nous entoure, dont les ressources se déploieraient comme un dispositif d'accès à la totalité des mondes, aux autres consciences et formes de vies.

En quatre salles, l'exposition se présente ainsi comme une promenade méditative, un parcours initatique, à travers la forêt et les livres, les sons et les signes, le mouvement et la transe, pour éprouver les sens, les mettre en éveil, ouvrir les mondes.

Marie Deparis-Yafil
Commissaire de l 'exposition

**Les Diplomates* (Editions Wildproject, 2016)

LE PARCOURS DE L'EXPOSITION

SALLE 1

Skin Earth forêt #7, technique mixte sur toile, 100x81cm, 2021

Le parcours de l'exposition s'ouvre par une promenade immersive au cœur de la forêt, notamment au travers de la série Skin Earth Forest, inspirée par une retraite de plusieurs jours de solitude dans la forêt de Brocéliande, « quatre nuits et trois jours sans bouger », raconte-t-elle, « et un simple abri de trente centimètres de profondeur ouvert au vent ». Accompagnée des bruits de la forêt, cette expérience, que l'artiste cherche à faire partager au visiteur, fait écho pour elle à la possibilité d'entendre la voix d'une « vérité intérieure ». L'immersion totale dans la nature constitue pour l'artiste une expérience source d'un riche enseignement, permettant de se (re)connecter, de bouleverser ses affects et ses perceptions, de nourrir son imaginaire. « J'ai ressenti la force des éléments de la nature, des émotions intenses, un dialogue avec les arbres, les plantes et les animaux. Je me suis fondue dans cet écosystème, sentant la vie partout interagir avec moi », dit l'artiste.

La série de peintures présentée ici est directement tirée de cette expérience solitaire. Elles se présentent comme des sortes de cartographies à la fois terrestres et aériennes, exprimant l'immersion dans la forêt et « le sentiment de fusionner avec elle ». Béatrice Bissara a cherché à retranscrire cette impression profonde, cette intensité de la vie à travers la couleur et l'énergie, la manière dont les variations de tonalités de vert, et les trouées de ciel bleu, l'ont envahie. Le regard suit les courbes sinueuses et se perd dans les méandres colorés, dans un mouvement hypnotique et apaisant.

SALLE 2

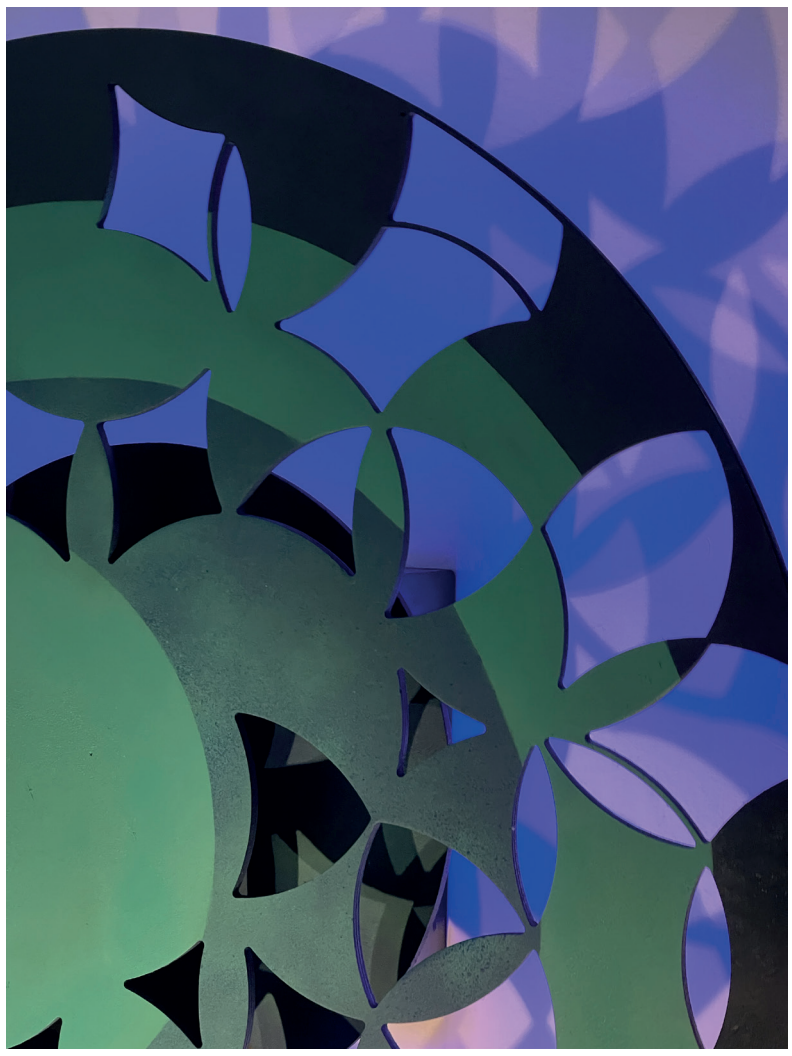
Livre-murmure #1 « Tristes » d'Ovide, prescription, se reconnecter au vivant, 19 x 26 x8 cm, technique mixte, mousse sur livre, dispositif sonore

Le voyage se poursuit dans un jardin ardéchois lors d'une « cueillette chamanique », pendant laquelle l'artiste cherche à entrer en contact avec les plantes environnantes et les signes qu'elles envoient. « Les plantes se sont manifestées pour transmettre leurs messages avant de se dessécher. J'ai capturé leurs chants par une captation de leurs ondes électromagnétiques décryptés ensuite en sons. (...)L'eucalyptus , le romarin, la verveine, l'onagre et le mimosa, l'acanthe, le laurier nous chantent leur vie nous emmènent dans leurs univers sensoriels. », raconte-t-elle. Ici, elle tente de reconstituer des bribes de ces messages notamment au travers des Livres-murmures qui mêlent à la poésie humaine quelque chose de cette nature fragilisée, assiégée et mise en danger par une trop grande activité humaine, sourde à sa présence. Au travers de ses œuvres, telles les sculptures d'argile qui emprisonnent les formes végétales comme des fossiles, elle alerte sur la rarification des essences et des variétés si nous poursuivons leur destruction. « Les plantes emporteront avec elles leur message et leur savoir, leur raison d'être. Je perpétue ainsi leur voix. », dit-elle encore.

Il importe de retisser un lien intime avec le vivant, de lui redonner une identité visible.

L'espace de la salle, de l'exposition miment un écosystème, et, en fusionnant l'art et le vivant, Béatrice Bissara cherche à concevoir un projet d'art total, multi-sensoriel, symbolique, philosophique et métaphysique : une oeuvre d'art totale projetant l'harmonie et l'unité de l'univers, et le désir de refléter l'unité de la vie dans un souci de « reliance », qui donne sens et finalité.

SALLE 3



CODEX ATLANTICUS#2 -100cm diam acrylique,bois, dispositif cinétique et musical , 2019 -2 n81 BD

Cette exploration sensorielle et chromatique du monde vivant se déploie ici : la toile s'échappe du châssis pour grimper sur les murs, reflétant la manière dont la vie s'étend et s'adapte, s'émancipe et rayonne.

En majesté, l'installation « GÊ » (ou Gaïa), nous ramène à la forêt pour une exploration polysensorielle, parlant de s'ancrer dans la terre, la terre-mère -sens du mot grec Gaïa, originellement nourricière, nous rappelant en quoi cette terre est la première et unique maison.

On retrouve ici une des oeuvres-signatures de Béatrice Bissara, une Oscillation, installation cinétique composée de superpositions de disques en mouvement dont les girations sont programmées selon un process spécifique et dont les mouvements favorisent, si on y prête l'attention suffisante, la « déconnexion » du visiteur à son monde médiatique et la « reconnexion » à d'autres sensations, plus attentives à ce qui est perçu et à son monde intérieur. Environnement synesthésique, visuel et sonore, l'Oscillation invite le visiteur à l'époché, terme grec signifiant la « mise entre parenthèse » provisoire de sa relation avec le monde extérieur, la suspension du jugement, vers une sorte de « lâcher prise » ouvrant à un autre état de conscience. Plaçant la perception du spectateur au centre de l'oeuvre, l'artiste explique que celle-ci est « capable d'agir directement sur le cortex cérébral pour mettre le spectateur en état de réceptivité particulière, accroissant ses fonctions sensorielles ».Le travail de Béatrice Bissara, qu'on pourrait qualifier d' « ésoesthétique » cherche à atteindre et à provoquer, par l'expérience artistique, quelque chose qui puisse se rapprocher de l'expérience mystique. Pour l'artiste, l'expérience cosmique de l'environnement - qui peut se faire au travers d'une œuvre d'art - réévalue la place de l'homme dans la nature en le dessaisissant de sa singularité et de sa grandeur proclamée.

SALLE 4

CODEX ATLANTICUS#2 -100cm diam acrylique,bois, dispositif cinétique et musical , 2019 -2 n81 BD

Le voyage s'achève avec une danse, un mouvement de notre propre corps comme clé vers l'union avec le monde qui nous entoure. Une danse ritualisée nous invitant à changer de regard.

Il s'agit d'une projection numérique de sculptures représentant des derviches tourneurs, en mouvement, démultipliant les points de vue, et rythmée par la percussion du tambour chamanique et le tintement du bol tibétain. Inspirée de la mystique de Rumî, de la danse du Samâ et des rituels soufis, que l'artiste a découvert il y a vingt ans en Anatolie. Derviches Tourneurs ou Ecologie de la Conscience se déploie dans le temps et l'espace, dans lesquels mouvement, son et lumière engagent le regardeur sur la voie de la confusion perceptive, d'une forme de synesthésie propice à la méditation. Au fil d'un programme de rotations, les sculptures de derviches effectuent une danse giratoire, le tissu de leur robe blanche, symbole de pureté, déroulant leur mouvement flottant sous la force de Coriolis. La cérémonie se déroule, comme un Samâ, en sept mouvements, un voyage partant de l'évocation de la lourdeur de l'enveloppe charnelle, puis vers l'éveil de la conscience et des âmes, de la lumière s'opposant aux ténèbres, jusqu'au retour au monde dans l'état de subsistance.

La danse initiatique du Sâmâ est un chemin comme un autre qui permet d'accéder à des mondes supérieurs. « L'important », explicite l'artiste, « est de comprendre le rôle que joue le corps dans l'accès à ce chemin initiatique , il reste le véhicule indispensable à cette exploration ».

BIOGRAPHIES

Béatrice Bissara est une artiste française qui interroge la vision que l'homme porte sur le monde, la place qu'il occupe, et les liens qui l'unissent à la nature.

Elle prône le concept d' « Écologie de la conscience », une nouvelle perspective qui représente une manière plus harmonieuse d'être au monde, s'alignant parfaitement avec les principes de l'écosophie. Que l'oeuvre prenne la forme d'installation, de peinture ou encore de livre-murmure, l'artiste explore des processus à la fois temporels et poétiques, créant une expérience immersive. Cette démarche vise à abolir les frontières traditionnelles entre le corps, l'espace, le temps et la conscience, invitant le spectateur à s'immerger dans une dimension singulière et différente.

Béatrice Bissara a exposé sa première grande installation immersive expérientielle élaborée comme un rituel contemporain de la danse du Sâmâ à la nuit Blanche 2018. Elle a par la suite exposé dans différentes art fair en Asie avec la galerie Baudoin Lebon, travaillé sur une autre installation avec le metteur en scène Antoine Campo au Centre d'art Maubec à La Rochelle. Son travail a été exposé sous différents commissariats, notamment Valérie Delaunay et Cultur-Foundry, Elora-Weil-Engerer et l'agence Studio Artera, Pascal Pique, Paul Ardenne ou encore Marie Deparis-Yafil, commissaire avec qui elle a travaillé pour sa première importante exposition personnelle au château des Tourelles fin 2022.

Marie Deparis-Yafil est critique d'art, membre de l'AICA, et commissaire d'exposition depuis près de vingt ans. Elle a ainsi publié des textes dans près de quatre-vingt ouvrages, revues, catalogues d'expositions, ouvrages monographiques, en France et à l'étranger, et réalisé plus de quarante expositions, personnelles ou collectives, dans des centres d'art, musées, lieux patrimoniaux, en France mais aussi en Algérie, en Tunisie, au Sénégal, au Royaume Uni, en Grèce, en Espagne... Elle a, entre autres, curaté des expositions sur l'invitation du Centre des Monuments Nationaux (entre autres, A l'ombre d'Eros, Monastère royal de Brou, 2016), ainsi que dans le cadre de Biennales (Pavillon de l'exil, Biennale de Dakar 2018, Tourist !, BiennalSur, Majorque, 2023), mais aussi par exemple, la première exposition d'art contemporain dans le plus grand monument médiéval d'Europe (Château de Vincennes, Noir Eclair, Zevs, 2016), la plus importante exposition d'art contemporain jamais réalisée en Algérie (Gravity3, Sadek Rahim, Musée National d'Art Moderne et Contemporain, Oran, 2019) ou encore la première exposition hommage à Christian Boltanski (Les Regards. Les Esprits, Mémorial de la Shoah, 2022). Elle est actuellement initiatrice d'un programme d'expositions d'art contemporain au Mémorial de la Shoah, Paris (Christian Boltanski (Octobre 2022), Adel Abdessemed (Mars 2023), Melik Ohanian (Juin 2023)). En septembre 2023, elle réalise la première exposition collective en France sur le sujet délicat de l'inceste (Qui ne dit mot, Galerie Marguerite Milin, Paris). Elle a déjà réalisé deux expositions pour l'Espace Arts Plastiques de Mitry-Mory : *Venus Vesper*, en 2017 , et *Touriste !,* en 2020.

NOUS CONTACTER

Béatrice Bissara : beatricebissara@gmail.com
Marie Deparis-Yafil : mdeparisyafil@gmail.com

LES RENDEZ-VOUS DE L'EXPOSITION

VITACÈNE
L'ère d'après...

Béatrice Bissara
sous le commissariat de **Marie Deparis-Yafil**
Du 1er mars au 3 mai 2024

Vernissages en présence de l'artiste
Vendredi 1er mars à 18h30

Rencontre avec l'artiste
Samedi 16 mars à 15h

ATELIERS VACANCES SCOLAIRES :
Rapport au temps, jeu de communication et d'échange.
Dans le cadre de l'exposition *Vitacène... L'ère d'après,* Béatrice Bissara vous propose de découvrir son activité dans le cadre d'un atelier participatif mêlant performance et pratique sur des livres recyclés transformés en livres de « pensées »...

Mardi 9 et mercredi 10 avril
10h30 - 12h30 : Pour les enfants de 8 à 11 ans
14h00 - 16h30 : Pour les Adultes et plus de 15 ans
Gratuit avec inscription obligatoire à l'Atelier - Espace arts plastiques
01 64 27 13 94

4 mars au 2 mai
Séances scolaires
Accueil des scolaires par l'équipe pédagogique de l'Atelier dans le cadre d'une « Visite/Atelier »
(25 classes / 596 élèves, de toutes les écoles élémentaires de la ville)

INFORMATIONS PRATIQUES

L'Atelier - Espace Arts Plastiques
20 rue Biesta
77290 MITRY-MORY
01 64 27 13 94
espaceartsplastiques@mitry-mory.net
mitry-mory.fr

Entrée libre

Horaires
Du mardi au jeudi de 14h à 18h30 – Le vendredi de 14h à 17h Le samedi de 10h à 12h et de 14h à 16h.

du 8 au 21 avril 2024
Du lundi au vendredi de 14h à 17h